

Les PORTIER, une famille d'experts

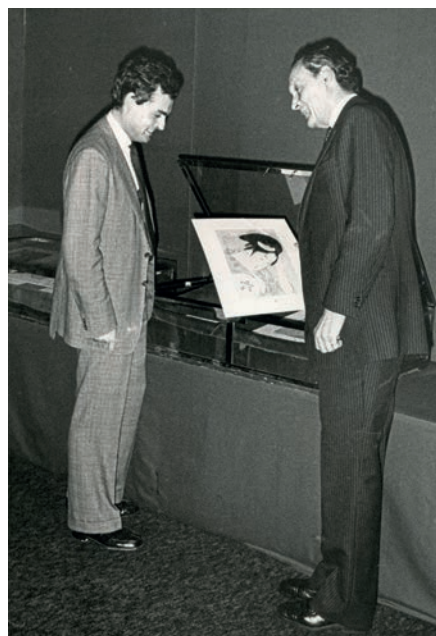


André Portier (3^e gauche debout) à la conférence de la Paix à Versailles en 1918 avec Clémenceau, Pichon, Balfour...

Féru d'art d'Extrême-Orient depuis quatre générations, la famille Portier collectionne, manipule, conseille et expertise les objets d'Art asiatique. Ce goût prononcé pour l'Asie se transmet, de génération en génération, depuis plus de cent ans.

Fondée par Henri Portier en 1875, la société « Henri Portier et C^{ie} » se spécialise dans l'importation de soie depuis la Chine, le Japon et de la maison anglaise Brocklehurst-Whiston à Macclesfield dans le Cheshire. Henri collectionne les objets d'Art asiatique, particulièrement les estampes japonaises et les grès, acquis en grande partie auprès du marchand d'art japonais, Hayashi Tadamasu, installé à Paris depuis 1870. A la suite de mauvaises affaires de la filiale américaine, Henri Portier se trouve contraint de vendre une partie de sa collection d'Art asiatique à l'Hôtel Drouot en janvier 1902. Quatre cent quatre-vingt dix-neuf lots sont alors dispersés sous le marteau de Maître Maurice Delestre, en particulier des estampes japonaises, des gardes de sabre, des bronzes, des jades, des ivoires, des sculptures et des porcelaines de Chine.

À son décès, ses fils Henri et André entrent dans la société familiale. L'aîné, Henri, prend la direction de l'entreprise. Passionné de grès japonais, son frère André développe à l'intérieur de la société un département d'expertise en art d'Extrême-Orient, art africain et océanien. Il organise sa première vente le 5 juin 1909 à l'âge de 23 ans sous le marteau de Maître Lair-Dubreuil. Mobilisé en 1914, André part au front comme sous-lieutenant du 350^e bataillon d'infanterie et se trouve grièvement blessé. Récompensé par la croix de guerre avec palmes et le grade de capitaine, il participe à la Conférence de la Paix et au Traité de Versailles en 1919. En 1919 et 1920, il est décoré par l'empereur japonais Yoshihito de l'Ordre impérial du Soleil Levant, de la Croce al merito di Guerra italienne, de l'Ordre de la Couronne du Roi Albert de Belgique et du Companion of the Distinguished Service Order du roi George V d'Angleterre. À partir de 1919, Paris devient la place principale du marché de l'art, devant Londres et New York.



Thierry et Guy Portier pendant l'exposition de la vente Le Vél en 1979.

En 1938, son fils Guy Portier (1919-2005) obtient le diplôme de l'école des langues orientales, dans la même promotion que Vadim Elisseeff avec lequel il conservera des liens d'amitié. Il entre alors dans la société familiale.

Au cours de la seconde guerre mondiale, en 1939, Guy se trouve mobilisé à l'école d'application d'artillerie à Fontainebleau. Démobilisé en novembre 1942, il réintègre l'entreprise familiale. En mars 1943, André Portier est arrêté par les allemands, incarcéré à Fresnes jusqu'à la Libération. Alors âgé de 23 ans, Guy est amené à expertiser les objets, aidé par la secrétaire d'André, Jeanne Bedain.

Après la guerre, Guy s'occupe du commerce de la soie et de l'expertise avec son père. En 1956, André publie les *Arts Sauvages d'Afrique et d'Océanie* en collaboration avec François Poncetton, ainsi que *La femme dans l'art Japonais* aux éditions Albert Morancé. Guy Portier crée la société de reliure industrielle « Jagg » en 1959. Cette société invente un revêtement pour couvertures de catalogues de ventes et de livres à partir d'un tissu collé sur papier, le « relon », encore utilisé de nos jours. En 1963, lors du décès d'André Portier, Guy quitte la société familiale pour installer son cabinet d'expertise 52, rue Taitbout. En 1967, le cabinet d'expertise Portier inclut pour la première fois des estimations dans les catalogues de ventes d'après le modèle britannique, modèle contesté par les commissaires-priseurs et experts de l'époque.

Lorsque le fils cadet de Guy, Thierry Portier rejoint le cabinet en 1973, le marché de l'art japonais est en plein essor. Il s'occupe entre autres des ventes des illustres collections Corbin, Lichtenberger et Rouvière. Le Japon se remet de la crise et devient une grande puissance économique. En 1983, Thierry Portier et Bernard Fournier sont à l'initiative de la création de l'association franco-japonaise. Pour la première fois, des collectionneurs et marchands d'art japonais peuvent échanger leurs savoir et connaissances, et toucher ainsi un plus grand nombre de personnes en piquant leur curiosité.

Au cours des années 80, le fils aîné Patrick Portier entre dans la société familiale Jagg. En 1986, Emeric Portier, le benjamin, ouvre un cabinet d'expertise de joaillerie et d'orfèvrerie. Il est aujourd'hui secondé par son fils, Stephen Portier, et Thierry Portier en 2013 confie la direction du cabinet Portier à Alice Jossaume.

La vente de la collection constituée au cours des cent dernières années par Henri et André Portier, auprès principalement du marchand Hayashi Tadamas, des collections Gonse et Haviland, se déroulera à Paris, à l'hôtel Drouot, lieu de mémoire pour quatre générations d'experts de la même famille.



Stephen et Emeric Portier.



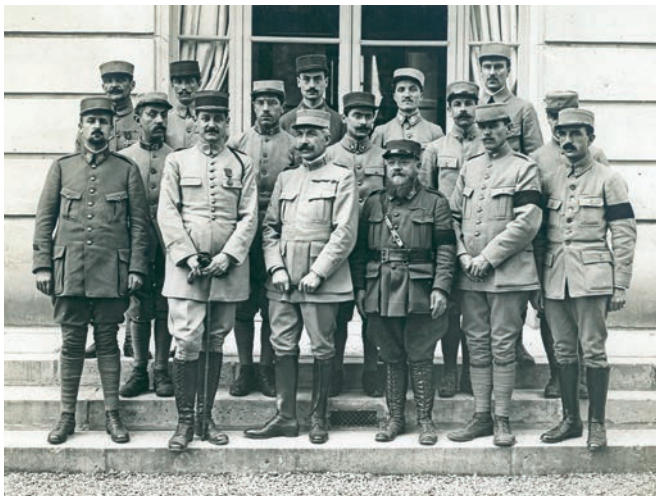
Thierry Portier et Alice Jossaume.

An avid lover of Far Eastern Art for four generations, the Portier family collects, handles, advises and values Asian art objects. This love for Asian art has been passed on from generation to generation for more than 100 years.

Henri Portier initially founded « Henri Portier and C^{ie} » in 1975. The company is specialised in importing silk from China, Japan, and from the English house Brocklehurst-Whiston in Macclesfield, Cheshire. Simultaneously, Henri is avidly collecting Asian art objects, especially Japanese prints and stonewares, which he mainly acquires from the Japanese art dealer Hayashi Tadamasu, who operates in Paris from 1870. Due to a loss related to a subsidiary American company, Henry is forced to sell part of his Asian art collection at Drouot in January 1902. Four hundred and ninety nine lots fall under the hammer of the auctioneer Maurice Delestre, namely Japanese prints, sword-guards, fittings, objects in bronze and jade, ivories, lacquered objects, sculptures and Chinese porcelain.

After his death, his sons Henri and André become involved with the company. The elder brother, Henri, takes over the company. His brother André, who has a passion for Japanese stoneware, expands the business by creating a branch specialised in Asian, African and Oceanic arts. He organises his first sale on 5th June 1909, at the age of 23 years, alongside the auctioneer Lair-Dubreuil. In 1914, André joins the front in the 350th Infantry Battalion and is seriously injured. He is awarded the « Croix de guerre » with three palms and given the rank of Captain, takes part in the Paris Peace Conference and « Le traité de Versailles » in 1919. In 1919 and 1920, he is decorated by the Japanese Emperor Yoshihito by the Order of the Rising Sun, by the Italian Croce al Merito di Guerra, with the Order of the Crown by King Albert of Belgium and with the Companion of the Distinguished Service Order by the King of the United Kingdom, George V. From 1919, Paris becomes the most important art market place, overtaking London and New York.

In 1938, André's son, Guy Portier (1919-2005) graduates from the Oriental language school, after taking classes alongside Vadim Elisseeff, with whom he would remain close throughout the years. He too, joins the family business.



André Portier (2^e gauche au premier rang) et ses compagnons d'armes à Versailles en mai 1918.

During the Second World War, in 1939, Guy is drafted into the Artillery school in Fontainebleau. After being discharged from his duties in November 1942, he returns to the family company. In March 1943, André Portier is arrested by the Germans and held in Fresnes until the end of the war. At that time, Guy, then 23 years old, has to value objects, helped by his father's secretary, Jeanne Bedain.

After the war, Guy manages the silk and valuation business with his father. In 1956, André publishes Les Arts Sauvages d'Afrique et d'Océanie



André Portier (3^e à droite) à la sortie de Notre-Dame, en compagnie des généraux Koenig et Zeller.

in collaboration with François Poncetton, and La femme dans l'Art Japonais, with the Albert Morancé publishing house. Guy Portier creates the book-binding manufacturing company called « Jagg » in 1959, to whom we owe the invention of a catalogue cover made from fabric glued to paper called « relon », which is still used today. When André Portier dies in 1963, Guy leaves the family company in order to start his own valuation office at number 52 rue Taibout in Paris. For the first time, in 1967, « le Cabinet Portier » includes in their catalogues a list of object estimations based on the Anglo-Saxon auction houses model, which used to be rebuffed by the French auctioneers and specialists from that period.

In 1973, when Thierry Portier, the second son of Guy, enters into the valuation firm, the Japanese art market is growing rapidly. Thierry organizes sales from famous Japanese art collections, particularly the ones of Corbin, Lichtenberger and Rowvière. Japan is recovering from the economic crisis and becoming a major economic power. In 1983, Thierry Portier and Bernard Fournier create the Franco-Japanese association. For the first time, Japanese collectors and Japanese art dealers are able to share their knowledge, and touch a broader public.

During the 1980's, the elder son, Patrick, joins « Jagg ». In 1986, Emeric Portier, the youngest brother, opens a valuation firm which specialises in jewellery and silver. Today he is still working with his son, Stephen Portier.

The Portier Collection accumulated by Henri and André Portier, from acquisitions made through the dealer Hayashi Tadamasu, the Gonse and the Haviland collections, will now be auctioned in « Hôtel Drouot », a place where the different appraisers of Portier have been working for several generations.



Le roi Frederic IX du Danemark signe le grand livre d'or à l'Arc de Triomphe le 29 novembre 1950, à ses côtés le général Koenig et André Portier